

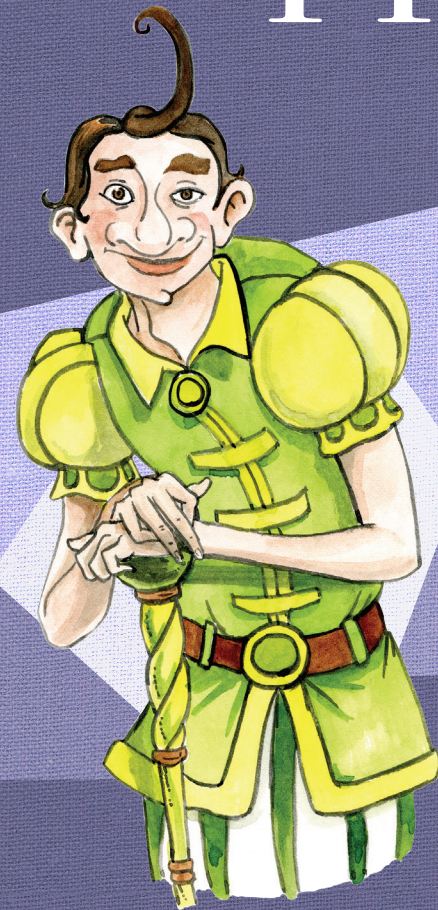
La reine Riquet mit au monde un enfant très laid.
Malgré sa laideur, ce garçon s'avéra fort intelligent. Une fée présente à sa naissance lui donna le don de transmettre son intelligence à la personne dont il tomberait amoureux.

Au royaume voisin, la reine mit au monde une fille magnifique, mais la même fée déclara que la petite serait sotte. Plusieurs années plus tard, la belle princesse, qui se sentait peu intelligente et triste, se réfugia dans les bois et rencontra
Riquet à la houppe...



◀ - UNE INITIATIVE DE BOSCOVILLE - ▶

Riquet à la houppes



Charles Perrault

Septembre 2016

Cette histoire fait partie de la Visite éducative - Critique en studio réalisée par l'équipe de **Citécoute.ca**, une initiative de **Boscoville**.

Design et illustrations
Stéphane Lauzon Lefebvre



Conte intégral



Il était une fois une reine nommée Riquet qui accoucha d'un fils si laid et si difforme qu'on se demanda longtemps s'il était humain. Il vint au monde avec une petite houppe de cheveux sur la tête, ce qui fit qu'on le nomma Riquet à la houppe. Une fée qui se trouvait à sa naissance assura qu'il serait aimable et très intelligent. La fée lui donna le don de transmettre autant d'intelligence qu'il en avait à la personne dont il tomberait amoureux. Cela consola un peu la pauvre reine, qui était bien malheureuse d'avoir mis au monde un enfant si laid.

Il est vrai que cet enfant s'avéra très charmant et gentil.

La reine du royaume voisin accoucha d'une fille magnifique. La fée qui avait assisté à la naissance du petit Riquet à la houppe était présente. La fée déclara que cette petite princesse serait aussi idiote que belle. La reine, très triste et inquiète, demanda s'il était possible de permettre à sa fille de devenir intelligente. La fée répondit :

– Je ne peux lui transmettre le don de l'intelligence, mais je vais lui donner le pouvoir de rendre beau qui lui plaira.

Alors que la princesse grandissait, sa beauté ne fit qu'augmenter, tout comme ses défauts. Celle-ci s'abrutissait de jour en jour. Soit elle ne répondait rien aux questions qu'on lui posait, soit elle répondait une sottise. Elle était si maladroite qu'elle ne pouvait même pas ranger une statuette en porcelaine sur le bord d'une cheminée sans la casser, ni boire un verre d'eau sans en répandre la moitié sur ses habits.

Lors d'évènements au royaume, les invités accouraient pour admirer la beauté de la princesse, mais s'en désintéressaient rapidement et la laissaient seule pour aller discuter avec des gens plus intéressants. La jeune femme était fort stupide, et elle se savait fort stupide. Elle souhaitait donner toute sa beauté pour avoir de l'intelligence. La reine, toute sage qu'elle était, ne put s'empêcher de lui reprocher plusieurs fois sa bêtise. Devant ces critiques, la princesse crut mourir de chagrin.



Un jour qu'elle s'était retirée dans un bois pour pleurer, elle vit s'approcher un petit homme fort laid, mais vêtu très magnifiquement. C'était le jeune prince Riquet à la houppe, qui était devenu amoureux d'elle après avoir vu ses portraits. Il avait quitté le royaume de son père pour avoir le plaisir de la voir et de lui parler. Content de la rencontrer ainsi seule, il l'aborda avec tout le respect et toute la politesse imaginables. Riquet à la houppe remarqua la peine de la princesse et lui dit :

– Je ne comprends pas comment une femme si magnifique peut être aussi triste, car, même si je peux me vanter d'avoir vu des centaines de belles dames, je n'en ai vu aucune dont la beauté s'approche de la vôtre.

– J'aimerais mieux être laide et intelligente, dit la princesse, plutôt que d'être belle et bête.

– Si c'est cela qui vous rend si triste, je peux vous aider.

– Et comment ferez-vous ?, dit la princesse.

– J'ai le pouvoir de rendre intelligente la femme dont je suis amoureux, et comme vous êtes cette femme, vous n'avez qu'à m'épouser.

La princesse sotte souhaitait tant devenir intelligente qu'elle accepta tout de suite, sans même réfléchir au mariage. Elle dit oui à Riquet et se sentit immédiatement changer. Le prince se mit à discuter avec la jeune femme. Il suscita en elle le désir d'apprendre et lui enseigna de nombreuses choses. La princesse ne devint pas brillante par magie ; seuls sa curiosité et son nouvel intérêt pour la discussion et la lecture étaient à l'origine de cette transformation.

Heureuse, elle retourna au palais et oublia sa promesse de mariage avec l'affreux Riquet à la houppe. La cour tout entière ne savait que penser d'un changement si extraordinaire. Autant l'avait-on entendu dire des bêtises auparavant, autant l'entendait-on désormais dire des choses bien sensées et infiniment spirituelles.

L'écho de ce changement s'étant répandu, presque tous les jeunes princes des royaumes voisins la demandèrent en mariage, mais la princesse ne trouva aucun prince assez intelligent.

Un jour, la princesse alla par hasard se promener dans le même bois où elle avait rencontré Riquet à la houppe. Elle marcha, réfléchissant à son avenir.

Soudain, la princesse entendit un bruit provenant du sol et vit la terre s'ouvrir sous ses pieds. Elle y aperçut une grande cuisine remplie de serveurs, de cuisiniers et de marmites. Plus loin, des gens installaient sur une grande table un festin magnifique. Elle entendit une chanson harmonieuse. La princesse, étonnée de ce spectacle, leur demanda pour qui ils travaillaient.

– Nous organisons les noces de Riquet à la houppe, qui auront lieu demain, répondit un serveur.



La princesse, très surprise, se rappela tout à coup qu'elle avait promis d'épouser le prince Riquet à la houppe. Elle pensa s'évanouir. Cela lui était complètement sorti de l'esprit. Elle était bête lorsqu'elle avait accepté la demande du prince, et avait ensuite oublié cette rencontre.

Quelques minutes plus tard, la jeune femme rencontra Riquet à la houppe, qui semblait fier et heureux de se marier le lendemain.

– Vous voyez, Madame, je tiens ma parole. Je sais que vous êtes ici pour me donner votre main et me rendre le plus heureux de tous les hommes.

– Je vous avouerai franchement que je n'ai pas encore pris ma décision. Je ne suis pas certaine de pouvoir tenir ma promesse, répondit la princesse.

– Vous m'étonnez, Madame, lui dit Riquet à la houppe.

– Je sais que vous êtes très intelligent et que vous comprendrez. Vous saviez, même quand j'étais bête, que je ne voulais pas vous épouser. Depuis que je suis devenue très intelligente, je trouve cela encore plus difficile de prendre une décision. Vous avez eu grand tort de m'ôter ma bêtise, et de me faire voir plus clair que je ne voyais, expliqua la princesse.

– Je souhaite partager ma vie avec une femme intelligente, mais venons au fait s'il vous plaît : à part ma laideur, y a-t-il quelque chose en moi qui vous déplaît ? Êtes-vous insatisfaite de ma personnalité, de mon humeur ou de mes manières ?, demanda Riquet à la houppe.

– Non. J'aime en vous tout ce que vous venez de me dire, répondit la princesse.

- S’il en est ainsi, reprit Riquet à la houppe, je vais être heureux, puisque vous pouvez faire de moi le plus charmant de tous les hommes.
- Comment cela se peut-il ?, lui demanda la princesse.
- Si vous m’aimez assez pour souhaiter m’épouser, sachez que la même fée, qui me fit le don le jour de ma naissance de pouvoir rendre intelligente la personne qui me plaît, vous a aussi fait le don de pouvoir rendre beau celui que vous aimez, répondit Riquet à la houppe.
- Si ce que vous dites est vrai, je souhaite de tout mon cœur que vous deveniez le prince le plus beau qui soit, et je vous en fais ce cadeau, dit la princesse.



Aussitôt que la jeune femme eut prononcé ces paroles, Riquet à la houppe lui parut l’homme le plus beau du monde. Ayant pris conscience des qualités du prince, elle ne vit plus sa laideur. Elle appréciait maintenant la persévérance, la gentillesse, la politesse et l’intelligence de son bienaimé.

L’apparence physique du prince ne changea pas ; seule la perception de la princesse fut transformée. Ainsi, ce ne fut pas le pouvoir de la fée qui opéra cette métamorphose, mais bien le pouvoir de l’amour.

La princesse lui promit immédiatement de l’épouser, pourvu qu’il obtînt le consentement du roi, son père.

Le roi ayant su que sa fille avait beaucoup d’estime pour Riquet à la houppe, qu’il connaissait d’ailleurs comme étant un prince très sage, accepta avec plaisir. Ils se marièrent comme prévu dès le lendemain et vécurent très heureux.

- FIN -